

J'ai envie que l'on vive ensemble - 1/2

Ne plus se quitter, tout partager loin du regard des gardes-chiourmes... Quoi de plus naturel quand on s'aime depuis longtemps ? Une idée qui fleure bon la liberté, à condition de garder les pieds sur terre et le coeur bien accroché.

Quand on aime, on ne compte pas. Surtout le temps passé à deux, qui file à toute vitesse. On voudrait se voir à longueur de journée, sans jamais regarder sa montre pour savoir s'il est l'heure de se quitter. On désire si fort la présence, le sourire, la chaleur de l'autre que l'on se croit prêt(e) à partager le meilleur comme le pire, sa mauvaise humeur, l'odeur de ses cigarettes, le spectacle de ses chaussettes sales égarées sur la moquette... On se prend à rêver : si l'on vivait tous les deux, ce serait tellement mieux !

"Moi, j'y ai cru dur comme fer, raconte Céline. Lucas et moi étions inséparables. On allait en classe ensemble, on se voyait souvent le soir et le week-end. Un jour, après une engueulade avec le père de Lucas, on a décidé de louer une chambre de bonne. Pour être libres. Pour ne plus avoir à faire l'amour à deux pas des parents, ni à justifier nos emplois du temps. Quand t'habites chez tes vieux, t'es obligé de leur dire où tu vas, quand tu rentres. Il arrive un âge où c'est gonflant ! La mère d'un copain nous a prêté une piaule, nos parents nous ont donné des vieux meubles. Notre argent de poche et quelques baby-sitting nous permettent de payer la bouffe, la note de téléphone... C'est pas de luxe, mais c'est chouette ! Dans les premiers temps, il y a eu des engueulades mémorables, car on n'avait pas les mêmes habitudes. Mais on a réussi à s'adapter. "

Une amie, Maé, fait la grimace. Elle aussi a tenté l'expérience, pleine de certitudes. Mais sa vie de couple a tourné au cauchemar.

"Faute de maturité, explique-t-elle. On s'est précipité sans réfléchir, juste parce qu'un oncle nous passait son appart. Mais on n'était pas assez forts dans notre tête, pas assez adultes. Marc aurait voulu que je prenne toutes les tâches domestiques en charge, comme le fait sa mère. Moi, mes parents ont fini par me manquer. Ils m'exaspéraient quand je vivais chez eux. Mais là, je sentais bien que j'avais besoin de leur soutien, de leur protection. J'étais un oisillon perdu sur une branche... Tout a vraiment foiré un mois avant le bac : Marc et moi étions stressés, à cause des examens qui approchaient ; on n'avait pas le temps de réviser et de faire les courses, le ménage, la lessive, la cuisine. Deux semaines avant l'épreuve de philo, je suis rentrée chez papa-maman. "

Du fantasme à la réalité

Le mauvais départ de Marc et Maé peut faire sourire. Mais il pose clairement le problème : entre le fantasme et la réalité, il y a un pas énorme ! Quand on est amoureux, on voit la vie en rose, on s'aime tellement que rien ne semble pouvoir ternir le tableau. Seulement voilà, à 17 ans comme à 20 ans, on n'est pas toujours prêts à voler de ses propres ailes. Les sentiments que l'on éprouve pour sa petite amie (ou son petit ami) ne compensent pas le peu d'assurance que l'on a dans la vie. On est encore fragile et un brin naïf. Au point de croire que l'amour est plus fort que les soucis matériels et la routine. Erreur ! On peut s'adorer au début, puis se taper rapidement sur les nerfs et trouver sinistre de partager le même plat de nouilles tous les soirs.

La vie à deux n'est pas un conte de fées. Il faut être capable de renoncer à l'image idéale que l'on se forge de l'autre. Et qui correspond souvent à celle affichée à l'extérieur, au lycée ou à la FAC, le temps d'une sortie, d'un voyage... Qui donc se cache derrière ce prince charmant ou cette pétillante marquise des anges ? Quels sont ses coups de blues, ses défauts ? Et pouvez-vous seulement vous en accommoder ? pas si sûr. Même avec le physique de Brad Pitt, votre *boyfriend* peut se révéler ronchon, radin, voire ronfleur invétéré !

"Les filles, ce n'est pas mieux, assure Brian. Elles sont toujours superbes quand on les voit de temps à autre. Mais quand elles se pommadent dans la salle de bains ou font les comptes devant la télé, elles sont moins marrantes ! "

En avoir ou pas...

J'ai envie que l'on vive ensemble - 2/2

Ah ! L'argent. C'est souvent là que le bât blesse. Quand on est étudiant, le compte en banque fait grise mine. Pour vivre seuls, de deux choses l'une : soit les parents, généreux et compréhensifs, vous accordent quelques subsides, soit il faut multiplier les petits boulots.

"Alors la vie commence à être nettement moins drôle", souligne Vincent.

Fort de trois ans de vie commune avec Marie, il énumère les sacrifices :

"D'abord, renoncer à se voir tous les soirs, car Marie garde des gamins et moi je bosse dans un parking pour mettre du beurre dans les épinards. Puis refuser les sorties, parce qu'on surveille de près notre budget. Et passer une bonne partie des week-ends à faire le ménage, puis bosser pour la FAC. Nos parents nous donnent un coup de main pour payer le téléphone et l'électricité. Mais à une seule condition : que l'on continue de suivre sérieusement nos études. Si l'on rate notre année de droit, ils nous coupent les vivres ! "

Un demi sourire aux lèvres, Vincent constate :

"A 19 ans, on a voulu vivre comme des adultes, mais on n'est pas complètement autonome sur le plan financier. Notre liberté est une illusion. "

Attendre le bon moment

Mais alors, quand est-il envisageable, supportable de vivre en couple ? L'âge n'est pas un bon repère. Si certains sont mûrs, très débrouillards à 18 ans, d'autres sont encore de gros bébés en troisième année de FAC. Et puis, tout dépend de la situation : après un bac techno ou un DUT (Diplôme Universitaire de Technologie) - et donc avec un petit salaire -, vous êtes mieux armé qu'un thésard. L'idéal est d'être indépendant, surtout vis-à-vis des parents.

"Fabien et moi, on a voulu habiter ensemble l'an dernier. Mais on a attendu que Fabien soit reçu au CAPES, et donc payé, explique Florence. Il s'est fait bichonner par sa famille le temps de préparer le concours. On se retrouvait chez ma grande soeur, qui est absente deux soirs par semaine. A ceux qui n'ont aucun endroit pour se voir tranquilles, je conseille le système d': les copains, les piaules de cité U côte à côte, les après-midi chez soi quand les parents sont au boulot ou encore les week-ends d'été sous la tente... "

En un mot, vivre à deux, c'est échapper au "tout et rien" : il y a des compromis possibles, des façons de se voir un peu, beaucoup, passionnément, à la folie..., sans risquer de tout gâcher par une promiscuité et une indépendance prématurée.

Tous les témoignages de cet article sont ceux recueillis au près de mes amis qui ont déjà cette expérience, ou qu'ils la vivent encore